

Impressions : geindre ou ne pas geindre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

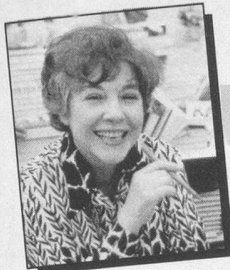
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MYRIAM
CHAMPIGNY

Geindre ou ne pas geindre

Ma jeune amie Françoise critique «les vieux». Elle dit que c'est son droit: les vieux critiquent bien les jeunes! Et de plus, d'après Françoise, les personnes âgées ont un avantage sur leurs cadets: elles ont été jeunes, elles ont connu l'état de jeunesse, elles l'ont vécu. Tandis que les jeunes, eux, n'ont aucune expérience de la vieillesse et il est normal qu'ils ne comprennent pas leurs aînés. Enfin, voilà ce que me dit avec véhémence ma jeune copine. Et elle ajoute: «Les vieux estiment que leur âge leur donne le droit de nous embêter avec leurs insomnies, leurs douleurs variées, leurs petits soucis, comme si nous nous n'en n'avions pas aussi! Seulement nous, il faut qu'on la boucle, sinon on nous accuse de nous «écouter», d'être douillets, d'être râleurs et de nous prendre pour le nombril du monde...» Le point de vue de Françoise m'intéresse. J'y réfléchis. Je prends note. Je décide de me surveiller de plus près. Et si j'ai envie de me plaindre de ma migraine ou de mon lumbago, je m'en ouvrirai à mes chats.

Je n'ai que l'embarras du choix. Je peux me confier à Gaspard. Lui et ses deux frères — Gaston et Gribouillon — n'ont que 5 mois mais ils sont très réceptifs. Je n'ai qu'à ouvrir la bouche pour qu'ils se mettent à me ronronner leur sympathie, à me piétiner l'estomac, à me pétrir le dos et à me mordiller tendrement le bout du nez. Ils ne rouspètent jamais, sont contents de tout, n'ont aucune revendication à formuler et accueillent avec enthousiasme tout ce que la vie leur offre. Une porte s'ouvre et ils se précipitent en trombe. Un plat leur est présenté et ils bondissent à l'assaut de ce plat. Une balle leur est lancée et c'est le délire. Me confierai-je à La Pounce? Non, la pudeur m'en empêchera. Elle qui — dans sa 21^e année — assume avec tant



(«La Pounce», photo Myriam Champigny)

de courage et de dignité son infirmité et sa vieillesse, je ne veux pas venir pleurnicher sur sa frêle épaule. Je veux être digne d'elle, de cette petite héroïne qui, dix fois de suite, sans émettre une plainte, tente de se remettre sur pattes lorsqu'elle est tombée sur le côté... J'ai, bien sûr, le réflexe de l'aider à se relever mais elle fait entendre un «mmrrouin» de déplaisir. Elle tient à son autonomie.

Je pourrais me lamenter auprès de la Marocaine, jeune chatte bizarre au faciès de rat blanc, au pelage soyeux, ramenée de Marrakech en mars dernier. Mais elle est imprévisible, la Marocaine. Il est possible qu'elle veuille me consoler en me passant sa patte de velours sur la joue comme elle le fait souvent. Mais il n'est pas impossible qu'elle me lance une gifle, œil mauvais et oreilles rabattues, pour me signifier que mes ennuis ne la concernent pas. J'aurais plus de chance, sans doute, avec Froggy. Cette petite chatte — pour laquelle j'ai joué les sages-femmes il y a deux ans — est la sensibilité même. Facilement terrorisée (une ombre n'a-t-elle pas passé derrière la vitre?), toujours sur le qui-vive, Froggy est douce et tendre. Sans que je le lui demande, elle se pelotonnera contre ma jambe endolorie et me permettra de me rendormir.

Ai-je fait le tour de ma petite colonie féline? Non, il reste le frère et la sœur connus comme «les deux Boyus». Mais leur grand amour, ce n'est pas moi, c'est notre chienne Bébelles. Ils ont pour elle un attachement sans bor-

nes, la suivent au jardin, se collant à ses flancs et lui faisant mille grâces. Je me réveille ce matin avec une forte douleur à la nuque. Encore ces sacrées cervicales! Je n'ai vraiment pas de chance! Mais lorsque Françoise me téléphonera et qu'elle me dira: «Salut! Ça va?» je lui répondrai que je vais super-bien.

M.C.

PUBLICITÉ

Déguster un café stimulant sans arrière-pensée

Pour de nombreux amateurs de café sensibles, ce n'est plus du tout un désir irréalisable. En effet, il existe un café qui allie une tolérance parfaite à une saveur exquise: le «Café ONKO S». Grâce à un procédé spécial, le CAFE S est garanti débarrassé de certains irritants qui peuvent occasionner des troubles. En revanche, la caféine stimulante est conservée. Le «Café ONKO S» est particulièrement savoureux et aromatique. Grâce au CAFE S, nombre d'amateurs de café sensibles redécouvrent la joie de déguster un bon café. Il est en vente aussi bien sous forme de café moulu pour le filtre que sous forme de café soluble lyophilisé.